

# La MDMA : une substance emblématique pour une partie de la jeunesse

Michel Gandilhon, Thomas Néfau

L'usage de la MDMA sous sa forme comprimé, « ecstasy » (voir encadré ci-contre), a commencé à se développer en France chez les jeunes à la fin des années 1980 avec l'émergence du mouvement techno. À ce titre, cette substance est emblématique d'un certain courant culturel propre à la jeunesse. Associée au monde de la fête et appréciée pour ses effets empathogènes, la MDMA, malgré les aléas de l'offre et de ses métamorphoses, reste encore aujourd'hui une substance recherchée et dont l'usage tend à transcender les origines sociales.

## Une drogue générationnelle

Dans les enquêtes les plus récentes, la prévalence de l'expérimentation de la MDMA apparaît plus élevée chez les jeunes que dans le reste de la population générale. Ainsi, 7 % des 18-25 ans (Beck *et al.* 2015b) contre 4,3 % des 18-64 ans, déclarent en avoir consommé au moins une fois au cours de la vie (voir chapitre « Les consommations », p. 24). Toujours chez les jeunes consommateurs, la MDMA atteint des niveaux d'expérimentation quasiment aussi élevés que ceux de la cocaïne. Si l'on s'intéresse aux usages dans l'année, il apparaît que, chez les 18-25 ans, la MDMA est la deuxième substance illicite la plus consommée (3,8 %), derrière le cannabis et devant la cocaïne (3,1 %). Par ailleurs, les observations ethnographiques font apparaître l'usage de la MDMA comme un marqueur générationnel fort. Les consommations sont présentes aussi bien parmi les étudiants, appartenant en moyenne à des milieux plus favorisés, que parmi les jeunes actifs. Elles semblent être caractéristiques d'un moment de la vie où l'entrée dans les études supérieures, voire dans la vie active, rime avec une vie sociale et festive plus intense. C'est probablement un facteur qui explique aussi le différentiel important

avec les jeunes de 17 ans, pour qui l'expérimentation est à un niveau beaucoup plus bas (3,8 %) (Spilka *et al.* 2015a).

## Une drogue phénix ?

Un regard rétrospectif sur ces quinze dernières années montre que, dans la jeunesse, les usages d'ecstasy ont connu plusieurs phases.

### MDMA/ecstasy : qu'est-ce que c'est

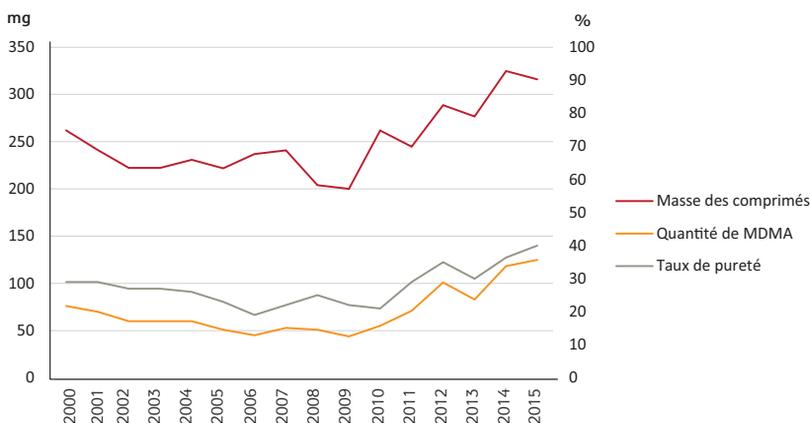


La MDMA (méthyl-dioxy-méthyl-amphétamine) est une molécule de la famille des phénéthylamines comme l'amphétamine. Elle agit sur les systèmes sérotoninergiques, dopaminergiques et adrénnergiques, ce qui lui confère des propriétés stimulantes, mais également empathogènes et entactogènes. Elle circule sous la forme de comprimés, appelés « ecstasy », mais aussi sous la forme de cristaux (petits blocs durs translucides), susceptibles d'être réduits en poudre. Sous cette forme, la MDMA est généralement ingérée, soit dans une gélule ou sous la forme de « parachute » (aussi appelé « bombe » ou simplement « para »), c'est-à-dire enrobée dans du papier à cigarette, ou diluée dans une boisson. Ce moyen de consommation permet un usage facile et discret qui a participé à la diffusion de ce produit dans l'espace festif commercial. L'usage par le snif, la « chasse au dragon » (voir note p. 62) ou encore l'injection restent anecdotiques.

Une première, qui dure de la fin des années 1980 au début des années 2000, où la diffusion du produit est ascensionnelle, à la mesure du développement du milieu festif techno dans la société française. À cette époque, la MDMA circule quasi exclusivement sous la forme ecstasy (comprimé) et bénéficie d'une excellente image auprès des jeunes usagers. L'ecstasy apparaît comme consubstantielle à l'univers de la fête et ses effets spécifiques semblent en harmonie avec l'esprit communautaire que porte la techno. Elle est d'ailleurs nommée à cette époque « pilule de l'amour », dans le sillage du second *summer of love* de la fin des années 1980 en Grande-Bretagne. En outre, sa gélénique dominante (le comprimé ou la gélule) facilite la consommation et rassure les usagers. En 2000, deux faits, encore valables aujourd'hui, sont observés : d'une part, aux yeux de nombreux jeunes, l'ecstasy n'apparaît pas comme une drogue ; d'autre part, sa consommation dépasse non seulement les clivages propres au milieu techno (free parties *vs* discothèques), mais aussi les classes sociales (Bello *et al.* 2001). À partir de 2002-2003, la MDMA connaît une deuxième phase, mar-

quée par une certaine désaffection. Celle-ci tenant moins d'ailleurs à la substance en tant que telle qu'à une baisse importante de la « qualité » des comprimés en circulation. Le phénomène s'accompagne aussi d'une perte d'intérêt pour une substance considérée comme ringarde et démodée par une partie des usagers les plus expérimentés (Girard et Boscher 2010). Néanmoins, pour une majorité de consommateurs, le grief majeur porte sur la prolifération sur le marché des arnaques et des produits de moindre qualité. Les analyses toxicologiques permettent d'objectiver le phénomène et montrent à l'époque une diminution du taux moyen de principe actif dans les comprimés circulants. En 2009, la situation est aggravée par une véritable pénurie d'ecstasy due à des destructions importantes de cultures de saffras (arbuste dont on extrait le saffrole, un des précurseurs de la synthèse chimique de MDMA) et des saisies de saffrole en Asie du Sud-Est (OICS 2009). Prolifèrent alors sur le marché des comprimés dont une énorme proportion ne contient aucun principe actif.

Figure 1 - Évolution de la masse des comprimés d'ecstasy, de leur teneur en MDMA et de leur taux de pureté entre 2000 et 2015



Source : INPS, Données STUPS

Cependant, la substance va connaître un retour en grâce parmi les usagers avec l'apparition massive sur le marché de la forme cristal de la MDMA, très peu présente jusque-là dans le milieu festif et qui tient son nom de sa présentation sous forme de petits blocs translucides. À partir du début des années 2010, cette galénique fait l'objet d'un véritable engouement lié d'une part à sa nouveauté, qui entraîne un véritable effet de mode (« syndrome Madonna »<sup>1</sup>), et à ses teneurs élevées en principe actif, reflétées par les analyses toxicologiques. À l'époque, son prix au gramme, 65 euros en moyenne, soit dix fois plus cher qu'un comprimé d'ecstasy (Cadet-Taïrou *et al.* 2013), ne constitue pas un obstacle à sa diffusion. Les jeunes tendent à faire des achats groupés et une à deux doses d'un dixième de gramme suffisent pour tenir une soirée. Comme l'ecstasy des années 1990-2000, la MDMA cristal jouit d'une excellente image fondée sur ses effets « love » et festifs. Pour beaucoup de jeunes aujourd'hui, comme l'ecstasy hier, la MDMA n'est pas considérée comme une drogue.

Cette tendance est renforcée par la réapparition depuis quelques années de comprimés d'ecstasy, désormais plus volumineux et plus riches en principe actif (EMCDDA *et al.* 2016b ; Néfau *et al.* 2015b).

En effet, la masse des comprimés et leur teneur en MDMA augmentent depuis la fin des années 2000 (figure 1). La disponibilité de l'ecstasy s'est également accrue depuis cette période. En 2015, lors d'une enquête sur l'ecstasy menée par le dispositif SINTES de l'OFDT, 80 % des usagers interrogés ont répondu qu'il n'était pas difficile de se procurer de l'ecstasy. Cette enquête a également révélé que seuls 10 % des échantillons collectés ne contenaient pas de MDMA, alors que, à l'inverse, en 2009 lors d'une précédente enquête sur les « produits de synthèse », il n'y avait que 10 % des ecstasy qui ne contenaient que de la MDMA. En outre, il y a également eu un effort manifeste des producteurs en matière de fabrication des compri-

Figure 2 - Échantillons d'ecstasy collectés par le dispositif SINTES



Source : INPS

més, probablement dans le but d'attirer les plus jeunes consommateurs. Ils affichent des formes en 3D de logos de marques actuelles connues et des couleurs vives. Ils sont également de meilleure facture, moins friables, et donnent parfois l'impression d'être pelliculés de la même façon que pourrait l'être un comprimé pharmaceutique (figure 2). Cette apparence est de nature à rassurer le consommateur, qui peut estimer le produit sans risque. Cependant, malgré une plus forte disponibilité, des cas d'arnaques persistent et les comprimés ne contiennent pas toujours de la MDMA (Néfau *et al.* 2015a).

Il convient donc d'être extrêmement prudent face à ces ecstasy « nouvelle génération », d'autant plus que la plupart sont fortement dosés, contenant souvent plus de 150 mg de MDMA. Les effets indésirables, bien que plutôt rares, ne sont pas négligeables et peuvent être fatals (voir chapitre « Vulnérabilité et conséquences sanitaires », p. 87)<sup>2</sup>.

1. En 2012, la chanteuse publie un album, « MDNA », dans lequel la consommation de MDMA est explicitement abordée.

2. Les associations de réduction des risques conseillent aux usagers de fractionner les prises, de ne jamais consommer un comprimé d'ecstasy en entier mais de commencer par une moitié, voire un quart pour les plus gros, et d'attendre au moins une heure avant d'en reprendre (PsychoActif 2016). Il est aussi conseillé d'éviter tous les mélanges avec d'autres substances, et notamment l'alcool, et de surtout bien s'hydrater.